

**Zeitschrift:** Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle  
**Band:** 31 (1963)  
**Heft:** 3

**Artikel:** De l'amitié : texte extrait de "Mikhaïl" dans La vie d'Adrien Zograffi  
**Autor:** Istrati, Panaït  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-568662>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 15.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# De l'Amitié

Texte extrait de «Mikhaïl» dans La vie d'Adrien Zograffi,

de Panaït Istrati

«De tous les sentiments que le Créateur a plantés dans notre cœur, l'Amitié est celui que nous pouvons le moins expliquer et le seul qui distingue l'homme de la bête, le chien mis à part, puisque cet animal possède le sentiment de l'amour désintéressé à un degré qui va jusqu'au sacrifice, jusqu'à ne pouvoir survivre, parfois, à la mort de son maître.

Nous aimons nos parents, parce qu'ils sont nos parents, et nos progénitures parce qu'elles sont nos progénitures. Nous aimons, aussi, nos frères et nos sœurs, parce que ce sont nos frères et nos sœurs. Une femme, nous l'aimons, et elle nous aime, à partir d'un certain âge — Dieu ! tu sais mieux que nous pourquoi. — Et tous ces amours-là, nous les laissons s'effriter brusquement, un jour, lorsqu'il n'y a pas d'autres raisons qui nous forcent à les continuer.

Les bêtes n'agissent pas autrement, là-dessus. Il n'y a donc pas de quoi crâner.

Mais pourquoi nous éprenons-nous d'un homme, d'un inconnu, d'un étranger, parfois, avec lequel nous n'arrivons même pas à nous entendre ? Pourquoi nous mettons-nous à l'aimer éperdûment, mais là, à ne pouvoir vivre sans lui ? Vous regardez ses yeux, qui sont semblables aux vôtres, et vous y apercevez l'infini de vos désirs. Son visage, qui flambe, vous avez envie de le garder longtemps entre vos mains. Et sur les siennes, qui se reposent souvent sur la table, comme les pattes d'un bon chien, vous résistez à peine au besoin de coucher tantôt la joue, tantôt le front brûlant, car cet amour-là n'est que flamme, la seule flamme qui résiste aux orages de la vie, la seule qui s'alimente d'une huile que Dieu a créée sans penser «au mal».

Cette amitié-là ne se rencontre qu'une seule fois dans la vie, et elle survient à son début ou jamais. Qui l'a connue touche à l'absolu : l'existence peut l'abreuver de son fiel tant qu'elle voudra, il restera bon. Et le malheureux qui ne l'a pas connue, c'est-à-dire qui n'a pas été capable de la connaître, reviendra ici-bas jusqu'à ce que son cœur soit embrasé par elle, — après quoi, sa place sera acquise dans la vie éternelle, ou dans l'éternelle non-existence.